

Tron : « La chronologie des médias va disparaître »

RTBF Le directeur de la télévision rempile pour six ans

- ▶ François Tron défend son premier mandat : des succès de *La Trois* et « *The Voice* » à l'échec du jeu « *Versus* ».
- ▶ Il le reconnaît, l'arrivée de Netflix va bouleverser le monde de la télé.
- ▶ A la rentrée, il dégainera un nouveau jeu culinaire.

ENTRETIEN

Ce sera probablement la dernière grande mission de sa carrière. François Tron vient d'être reconduit en tant que directeur de la télévision de la RTBF. Pas fatigué de la Belgique et encore moins de la télé, il annonce les gros chantiers prévus dans les grilles du service public.

Pourquoi avoir décidé de rempiler pour six ans ?

Je considère que je fais un travail sur la durée. En Belgique, contrairement à France Télévisions, on me laisse le temps. J'ai dirigé France 2 trois ans. Depuis que je suis parti, il doit y avoir eu une dizaine de directeurs, ils changent presque chaque année. Or, il faut du temps pour bâtir une offre de programmes et je considère que les chantiers que j'ai ouverts ne sont pas totalement achevés.

Quelle est la plus belle réussite de votre premier mandat ?

*La création de *La Trois*. Une chaîne culturelle et éducative. Elle dépasse 1 % de part de marché, ce qui prouve qu'on a réussi à créer un espace de curiosité. Il y a aussi *The Voice*. Tout le*

monde dit qu'on a pris des risques. On a discuté directement avec les producteurs au MIP (NDLR : marché international des contenus audiovisuels) et on a quasi signé sur un bout de table. Toute l'équipe y croyait.

Le « 15 Minutes » sur La Deux : réussite ou échec ?

*Il faut qu'il évolue. on a organisé un séminaire avec toutes les équipes. *La Deux* est une chaîne dont on retravaille le positionnement. En gros, *La Une* est une chaîne populaire de qualité, familiale. L'écoute est individuelle et personnelle, le public est moins populaire. *La Deux* veut capter le reste du public.*

Comment expliquer l'écart très important entre votre « 13h » et celui de RTL ?

C'est caractéristique de l'été. On a un public qui part plus en vacances et donc la fréquentation est moins bonne. Le 13h se porte bien avec des audiences en augmentation. Il n'est pas en chantier.

Votre plus grosse déception, c'est le jeu « Versus » ?

Oui. Je pense que qualitativement et du point de vue de la créativité de l'émission, elle était plutôt réussie. On a fait une étude qui pointe une distance trop importante avec le public. Que ce soit en plateau ou entre les participants et les téléspectateurs. C'est très étonnant car l'émission avait fait le buzz au MIP, là où se rencontrent tous les professionnels de la télévision.

Où en est le « Top Chef » version RTBF ?

On est en plein tournage. C'est l'adaptation d'un concept bri-

*tannique et australien. On était arrivé au bout de *Comme un Chef*. La première partie de l'émission repose sur la logique du Dîner presque parfait mais, ensuite, c'est beaucoup plus proche de *Masterchef* et *Top Chef*. On pourra le voir directement à la rentrée.*

Serez-vous capable de tenir votre promesse d'une fiction belge par semaine ?

On va pouvoir en proposer dès la fin de l'année. Il va falloir tenir le rythme. Une est en tournage, plusieurs sont en développement. L'idée est d'arriver à tourner quatre séries de dix épisodes et donc quarante épisodes sur une année. C'est un pari extrêmement audacieux et risqué.

L'arrivée de Netflix est un problème ou une opportunité ?

Les deux à la fois. Des problèmes dans un premier temps, une opportunité dans un second temps.

Le marché va évoluer. Tout ça s'inscrit dans un mouvement beaucoup plus large. Aujourd'hui, il y avait un système de protection des droits qui s'appelait la « chronologie des médias ». Chaque diffuseur achète une exclusivité et paye cette exclusivité. Ce système très protecteur des intérêts des uns et des autres va disparaître. C'est le sens de l'Histoire. La RTBF a une force : nous sommes producteurs de contenus. Les règles du jeu sont complètement bousculées.

Netflix aura changé la télévision en Europe à la fin de votre mandat ?

Vraisemblablement. Quand on voit la vitesse à laquelle ça évolue... Je crois encore dans les offres grand public, événement-

tielles comme les grands divertissements, le sport, les grandes fictions mais il y aura tout un pan de notre production qui sera déclinée sur tous les médias et toutes les plateformes.

Le gouvernement veut que la RTBF fasse encore des économies. Ça vous énerve ?

Je fais avec ce que j'ai. On est inventif, on a subi un certain

nombre de plans d'économie. Ça devient dur. Il faut trouver les solutions en nous-mêmes pour essayer de répondre aux demandes d'économies tout en essayant de satisfaire le public.

« The Voice » n'accapare pas tout le budget ?

On oublie de dire qu'avant The Voice, il y avait Bonnie and

Clyde, Quelque chose en nous... le coût de production était bien plus élevé que The Voice. On a redistribué. Il y a des amortissements comme le décor qui reste à Liège.

Quand connaîtra-t-on la composition du jury ?

D'ici la fin août. ■

**Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ**